

« Most modern » — 8^e édition

Solange Lévesque

Numéro 58, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1991). Compte rendu de [« Most modern » — 8^e édition]. *Jeu*, (58), 189–192.

«most modern» — 8^e édition

Rémi d'Hélène Leclair; *Dorsalgie* d'Annie Roy; *la Resanche des femmes-troncs* de Nathalie Charron; *Aus Wiedersehen* de Lisa Carrier; *Le menteur ment-il?* de Michèle Rioux; *Traits d'union* d'Isabelle Brutus; *N'importe où, I love you* de Myriam Vignola-Guénette et Olga Duha et (*Feux*), *O. R. Ether* de Benoit Lachambre; éclairages : Yohan Perron. Avec Isabelle Brutus, Lisa Carrier, Lucie Charbonneau, Nathalie Charron, Denis Pelletier, Isabelle Poirier, Michèle Rioux, Annie Roy, Manon Toupin et Myriam Vignola-Guénette. Production de Danse-Cité, présentée au bar-théâtre les Loges du 17 au 28 octobre 1990.

un réel espace de création

Daniel Soulières est actuellement directeur artistique de Danse-Cité, une compagnie mise sur pied en 1982 qui se définit comme étant «permanente à projets ponctuels». C'est en 1983 qu'il a créé Most Modern, avec la collaboration de Ginette Laurin et de Louise Bédard, alors jeunes chorégraphes comme lui. Most Modern

se veut un événement libre et souple consacré à l'exploration et à l'invention. À l'instar des deux autres fondatrices de cet événement, Soulières est maintenant devenu l'un des chorégraphes et interprètes les plus importants au Québec. De ses deux œuvres, *À propos du grand homme* et *le Jet d'eau qui jase*, qui ont obtenu l'accueil enthousiaste et généralisé qu'elles méritaient, je garde un souvenir ému.

Ces événements composites qui offrent un éventail d'œuvres mettant en scène de jeunes chorégraphes et des interprètes novices à un public de fidèles formé surtout de pairs et de passionnés de la danse se déroulent dans une atmosphère chaleureuse, particulièrement sympathique. Les salles sont petites et permettent de ne rien perdre de l'expression des danseurs, les moyens techniques demeurent bien en deçà de toute prétention, et les artistes travaillent avec une ferveur qui n'a pas de prix. C'est dans cet état de choses et d'esprit que s'est déroulée la huitième édition



À la huitième édition du festival Most Modern, une chorégraphie de Lisa Carrier : *Aus Wiedersehen*. Interprètes : Annie Roy, Isabelle Brutus, Michèle Rioux et Myriam Vignola-Guénette. Photo : Guy Fréchette.

de Most Modern, l'événement automnal annuel de Danse-Cité au bar-théâtre les Loges, événement qui se déroule en un seul soir.

La plupart des œuvres au programme présentaient les qualités et les faiblesses propres à des œuvres d'artistes débutants. La passion et l'enthousiasme étaient au rendez-vous, palliant souvent, mais pas toujours, le manque d'expérience et le trac. Huit chorégraphies composaient l'événement-spectacle; elles sont traversées par un courant d'humour qu'on retrouve fréquemment depuis quelques années chez les jeunes artistes de la nouvelle danse. L'œuvre qui ouvre la soirée, *Rémi* de la chorégraphe Hélène Leclair, oppose neuf femmes et un homme qui «s'introduit maladroitement dans leur monde», nous dit le programme. L'un des éléments remarquables de cette chorégraphie est la richesse qui émane du choix des neuf danseuses, dont les corps très variés, ronds ou minces, longilignes ou athlétiques, créent une sorte d'opulence esthétique fort intéressante, opposée à un seul danseur masculin, Denis Pelletier, qui se tirait fort bien d'affaire en tant qu'interprète et menait avec une certaine légèreté le rôle difficile qu'il avait à jouer. J'ai cependant eu l'impression, à un moment donné, que le propos énoncé dans le programme tenait la chorégraphe un peu captive, l'empêchant de terminer la pièce aussi librement qu'elle l'avait commencée.

Dans *Dorsalgie* d'Annie Roy, les petites annonces des journaux sont utilisées comme texte de base et lues par une autre danseuse, pendant que la chorégraphe-interprète danse à côté. Il m'a semblé que le lien entre cette lecture et la chorégraphie manquait de clarté. Je sentais qu'il y avait là une idée, une dénonciation ironique, peut-être, mais celle-ci n'apparaissait pas comme transposée, c'est-à-dire intégrée pour contribuer à l'œuvre.

Comme son titre le suggère, *la Revanche des femmes-troncs* parle de la condition des femmes; les costumes sont originaux, la musique bien choisie, et le propos occupe le premier plan, peut-être de manière un peu massive; l'intention de départ est forte et délimitée, mais j'ai l'impression qu'elle enferme un peu trop la pièce,

comme si la chorégraphe s'était laissée séduire par son sujet et, en fin de course, dominer par lui. C'est d'ailleurs une caractéristique propre à plusieurs œuvres de jeunesse, et ce dans toutes les disciplines artistiques.

Dans *Aus Wiedersehen* de Lisa Carrier, on sent nettement une influence de la nouvelle danse allemande, ce qui, en soi, ne constitue pas un inconvénient; l'argument, cependant, m'a semblé un peu mince, comme si on était resté en deçà d'un développement qui eût permis à la pièce de prendre son envol. Dans cette pièce, comme dans *Dorsalgie*, certains éléments sont demeurés juxtaposés au lieu de s'intégrer.

Le menteur ment-il? de Michèle Rioux est une chorégraphie très touffue dont je n'ai pas bien saisi le sens dans l'ensemble : à des ordres donnés verbalement : «Lumière!» et «Black!», les spots s'allument et s'éteignent, peut-être comme une métaphore de l'«impasse» et du «désordre idéologique» que l'artiste veut évoquer.

Trait d'union d'Isabelle Brutus est l'une des chorégraphies les mieux réussies et les plus claires de la soirée; le sujet en est l'amitié et la tendresse de deux femmes l'une pour l'autre. Un éclairage original et recherché baigne l'œuvre et permet à toute l'émotion qu'elle contient de franchir la rampe. C'est d'ailleurs la seule pièce qui ait misé sur l'intériorité et l'émotion de manière immédiatement saisissable. Les deux interprètes (Isabelle Brutus et Nathalie Charon) l'interprétaient avec beaucoup de sensibilité, et par le silence qui régnait dans la salle, on sentait l'impact sur le public.

Quant à *N'importe où, I love you* de Myriam Vignola-Guénette et Olga Duha, je confesse ne pas avoir très bien compris; le danseur ou la danseuse qui veut utiliser le jeu parlé doit maîtriser suffisamment les lois du genre, ce qui n'était pas le cas. Le texte est demeuré sybillin, l'humour tombait à plat, ce qui m'a semblé nuire à la chorégraphie plutôt que de participer à sa construction.

(Feux), O, R, Ether de Benoît Lachambre va dans la direction résolument excentrique dans la-

quelle cet artiste singulier travaille. D'immenses tubes de polythène remplis d'air par les danseurs, lors de courses effrénées, servent parfois aussi d'enveloppes aux danseurs qui s'y enferment et, plus tard, de réservoir à eau. Toute la pièce se déroule à un rythme rapide, qui correspond bien au dynamisme du chorégraphe, et prend la forme de divers jeux auxquels participent tour à tour six danseuses et un danseur. On y retrouve avec plaisir la folle inspiration de Lachambre, son iconoclastie et sa passion du mouvement.

Je me demande parfois si la présence systématique de l'humour à laquelle je faisais allusion précédemment ne finit pas par s'imposer comme une sorte de tradition, comme si on avait peur de ne pas être reçu si on ne fait pas rire ou sourire; l'humour n'est pourtant pas un genre facile, et lorsque son effet tombe à plat, il est bien difficile, pour un chorégraphe, de se rattraper. Mais en dépit des ratages occasionnels, en dépit d'un équilibre chorégraphique parfois compromis par un contenu trop touffu ou trop mince, en dépit des essais et erreurs, il n'empêche que j'ai passé une très bonne soirée à Most Modern, et que j'en suis ressortie avec l'envie de suivre ces jeunes artistes dans leur développement, convaincue que la plupart possèdent, c'est évident, la passion de la danse, le talent et l'inventivité nécessaire pour se distinguer. La huitième édition de Most Modern témoigne d'une direction artistique sûre et s'avère fidèle à l'intention de départ des fondateurs de l'événement, qui souhaitaient en faire un réel espace de création.

solange lévesque

Terminus du Théâtre
Niveau Parking.

